

VIE DE CATHERINE TEGAHKOUITA

PAR LE

P. PIERRE CHOLLENEC, S. J.

(Suite).

Catherine comprit tout de suite la pensée de sa parente et rejeta non sans quelque indignation cette proposition artificieuse. mais comme elle avait un caractère doux et très délicat, et ne voulait pas la contredire sur le coup, elle dissimula en quelque sorte, et même la remercia de la sincère bienveillance qu'elle lui témoignait et ajouta que dans une chose d'aussi grande conséquence il fallait délibérer à loisir. C'est ainsi que la généreuse fille se débarrassa de sa parente et se raffermi bientôt après avec plus d'énergie dans la résolution de conserver sa virginité et de la consacrer à Dieu.

Elle allait quelquefois faire un tour à Montréal, une ville du Canada, voisine du village de St-François-Xavier, et elle voyait dans l'hôpital de saintes filles servir les malades avec une charité et une modestie admirables. S'étant informée qui elles étaient, elle apprit que c'était des vierges consacrées à Dieu. Elle considéra cet Institut et l'aima, et comme elle était habituée à entreprendre tout de suite ce qu'elle voyait ou entendait citer comme digne de louange, elle résolut en elle-même de vouer sa virginité à Dieu, à leur imitation et à leur exemple, et d'avoir pour époux le Fils de Marie.

Mais voici qu'un nouveau combat se présente, sa parente revient et lui dit :

— As-tu réfléchi à ce que je te disais dernièrement ?

— J'y ai réfléchi, reprit-elle, et si tu veux que je te reconnaisse et t'aime comme ma parente, ne me tiens plus jamais semblable propos.

— Et d'où te vient, ma sœur, cette manière de voir ? Pourquoi cette aversion pour le mariage, que nos femmes, surtout les plus jeunes, ont coutume de désirer si fortement ? Puisque c'est par lui qu'elles se procurent les vêtements et les aliments dont le corps a besoin ? A-t-on jamais vu une de nos femmes prendre